

GUIDE SECRET
DE
BRUXELLES

PAR JEAN-BAPTISTE BARONIAN

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2019

Bruxelles est plus que millénaire.
Elle a été fondée en l'an de grâce 979,
quand le duc Charles de Basse-Lotharingie a fait
construire une fortification sur l'île Saint-Géry,
au beau milieu de la Senne, la rivière traversant
le duché du sud-ouest, au nord-est.

A moins que ce ne fût beaucoup plus tôt ou peut-être beaucoup plus tard. En tout cas, vers les années 1100, Bruxelles est déjà une cité importante et, au fil des décennies et des siècles, elle n'arrête plus de se transformer et de grandir. Au Moyen Âge, pour la protéger et assurer la sécurité des Bruxellois, on la dote d'une enceinte pourvue de tours et de portes. Et puis, un beau jour, sans qu'on sache trop pourquoi, on décide de la démolir.



La porte de Flandre.

On la voue à la Vierge Marie, on multiplie les sanctuaires à son nom. Ce qui n'empêche pas les fêtes profanes, les kermesses populaires et les libations joyeuses, au cours desquelles les gens boivent à satiété de l'hypocras. Et tandis que les filles de joie ont toutes les peines du monde à y vivre de leurs charmes, d'aucuns fomentent d'obscures conspirations et d'autres ne voient dans les rues de Bruxelles que des femmes moches et décaties.



*Jeton de maison close,
Le Palais oriental, à Bruxelles.*

Et voilà qu'en 1864 arrive Charles Baudelaire, misanthrope invétéré, pour qui le genre humain est une sinistre et lamentable faute de la nature. Il insulte les Belges, les vilipende, les dénigre sans retenue, mais admire la collégiale Saints-Michel-et-Gudule, ses vitraux et sa chaire de vérité à nulle autre pareille.

Entre-temps, Bruxelles continue sans cesse de se transformer et d'évoluer. L'automobile s'en empare bientôt, avec sa horde bruyante de chauffeurs et de chauffards, qui ne peuvent pas y circuler à plus de dix kilomètres à l'heure !

Comment sera Bruxelles demain, dans dix, dans cinquante, dans cent ans ? Un revuiste français, Gaston Dumestre, répond à la question. Et sa vision du futur bruxellois constitue autant une utopie, un extraordinaire roman de science-fiction qu'une farce inhumaine.



L'énigmatique Fulcanelli

Et si son vrai nom était Joseph-Henri Honoré Boex,
natif de Bruxelles, alias J.-H. Rosny Aîné ?

J.-H. Rosny Aîné (1856-1940) est surtout connu pour son roman préhistorique *La Guerre du feu*, paru en 1909.

Mais, on l'oublie trop souvent, il est aussi le tout premier écrivain de langue française à avoir conçu, dès 1887, un récit de science-fiction, *Les Xipéhuz*, un récit dans lequel les êtres humains

partagent, sans le savoir, la Terre avec d'autres entités qualifiées de « minéralo-électriques ». Oui, un véritable récit de science-fiction et non plus un roman d'anticipation à la manière de Jules Verne.



*J.-H. Rosny Aîné.
Détail de la une de L'Illustration
du 1^{er} août 1896, dépeignant les huit
membres de l'académie des Goncourt.*

Est-il également l'auteur du *Mystère des cathédrales* et des *Demeures philosophales*, deux

ouvrages publiés respectivement en 1926 et en 1930, sous le curieux nom de Fulcanelli ?

Eugène Canseliet, qui les a préfacés, dit que Fulcanelli a consacré son existence entière

aux études alchimiques et à la recherche de la pierre philosophale. Il prétend qu'il l'a rencontré personnellement dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale. Rien ne vient toutefois étayer ces assertions.

Diverses hypothèses ont été avancées. On a ainsi parlé de Julien Champagne, le peintre occultiste ayant illustré les deux volumes, de Camille Flammarion, de l'abbé Moreux ou encore de René Schwaller de Lubicz, grand spécialiste de la pensée hermétique – hypothèse que proposent Jacques Bergier et Louis Pauwels dans leur célèbre *Matin des magiciens* (1960).

Mais il pourrait bien s'agir de J.-H. Rosny Aîné en personne. Il était passionné par ces sujets, mais il n'aurait pas osé mettre en péril sa réputation de membre

de l'Académie Goncourt, en faisant paraître sous son nom de plume, respecté et largement estimé, *Le Mystère des cathédrales* et *Les Demeures philosophales* (dont les rééditions chez Jean-Jacques Pauvert, en 1964 et 1965, ont été des succès de librairie).



Frontispice du Mystère des cathédrales de Fulcanelli (1926), par Julien Champagne.

Une plaque commémorative a été apposée sur la maison natale de J.-H. Rosny Aîné (et de son frère cadet J.-H. Rosny Jeune), 77, rue du Marché au charbon, à cent mètres de la belle église baroque Notre-Dame de Bon Secours.

Bruxelles capitale du monde, Paris province. Les livres de Wiertz. Plagiats. Il ne sait pas dessiner et sa bêtise est aussi grande que ses colosses. En somme, ce charlatan a su faire ses affaires. Mais qu'est-ce que Bruxelles fera de tout ça, après sa mort ?

Le trompe-l'œil. Le soufflet. Napoléon en enfer. Le livre de Waterloo. Wiertz et Victor Hugo veulent sauver l'humanité. »

Ce qui est toutefois incontestable, c'est que le vieux musée Wiertz, où les visiteurs ne se bousculent jamais, contient des folies pictu-

rales : *La Révolte des anges*

ou des Enfers contre

le Ciel, Le Phare de

Golgotha, Le Dernier

Canon, Les Grecs et

les Troyens se disputant le corps de

Patrocle, Un Grand

de la Terre (ce tableau traversé de

haut en bas par une

jambe et un pied

titanesques), La

Lutte homérique,

Le Triomphe du

Christ – des toiles

vertigineuses, dé-

mesurées et mal

peintes, dont cer-

taines ont près de

douze mètres de

hauteur et presque

autant de largeur,



Sainte Cécile, par Antoine Wiertz.



Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle, par Antoine Wiertz.

et qu'on contemple avec un mélange de curiosité, de consternation, de surprise, d'amusement et de rejet.

Afin de parfaire ses travaux, Wiertz s'était improvisé chimiste et avait mis au point un procédé de peinture mate qui, d'après lui, éviterait le miroitement des grandes surfaces exécutées à l'huile.

Il s'est trompé : son procédé, qu'il voulait révolutionnaire, a fini par

altérer ses tableaux de grande dimension et leur a conféré une patine des plus ternes et presque repoussante.

LE MUSÉE WIERTZ,
62, RUE VAUTIER,
1050 BRUXELLES, EST ACCESSIBLE
DU MARDI AU VENDREDI,
DE 10 À 12 HEURES
ET DE 12 HEURES 45 À 17 HEURES.
TÉL. : 02 648 17 18.

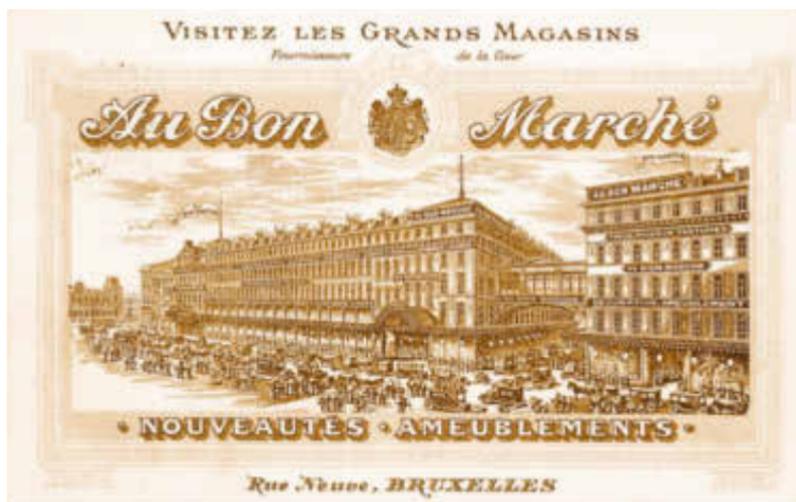
Rue Neuve : une rue toujours plus neuve

Elle est, de longue date, l'artère la plus passante, la plus animée et la plus commerciale de Bruxelles.

Paradoxe savoureusement belge, la rue Neuve est très ancienne, puisque ses origines remontent au début du XVI^e siècle. À une certaine époque, chaque fois qu'une nouvelle artère était percée à Bruxelles, elle s'appelait d'abord « Neuve ». On a, du reste, les traces d'une trentaine d'entre elles, çà et là aux quatre coins de la ville.



Les paveurs de la rue Neuve.



Son essor date de 1839 quand elle a été prolongée jusqu'à la place des Nations (l'actuelle place Rogier), afin qu'elle permette une liaison directe entre la place de la Monnaie et la toute nouvelle gare du Nord. On y a alors bâti de nombreux hôtels pour voyageurs. Ainsi, l'hôtel de Saxe, où Karl Marx a logé en février 1845 et Richard Wagner en avril 1860 ; l'hôtel de l'Univers, où Giacomo Meyerbeer est descendu en février 1849 ; ou encore le Royal Nord, qui a hébergé Edgar Quinet en décembre 1851.

Tous ces hôtels ont progressivement disparu et, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, ont été détrônés par des commerces et des boutiques de luxe.

Celles-ci occupaient alors, pour la plupart, le passage du Nord et la galerie Hirsch (ou galerie du Commerce), qui, par la suite, a longtemps été l'ancre des bouquineries et des librairies de livres scolaires. L'anarchiste et éditeur libertaire Marcel Dieu (1902-1969), alias Hem Day, y avait son officine, rendez-vous de tous les révolutionnaires, antimilitaristes et objecteurs de conscience de la capitale. Au 46 de la rue Neuve, il y avait une enseigne, dont le nom, en ces années-là, ne choquait personne : Aux Deux Nègres. Il s'agissait d'un « comptoir spécial de costumes d'enfants »...

C'est en 1902 que le génial architecte Victor Horta (1861-1947) y a bâti

Gourmand et gastrolâtre

Bruxelles est la seule ville au monde, où l'on trouve autant de noms de rues rappelant directement, explicitement, le goût de ses habitants pour la bonne chère.

Ils sont légion : rue du Radis, rue de l'Artichaut, rue du Cresson, rue de la Ciboulette, rue de la Sauge, rue du Céleri, rue du Persil, rue du Witloof, rue aux Choux, rue au Beurre, rue du Melon, rue du Vinaigre, rue du Sel, rue du Poivre, rue des Harengs, rue des Faisans, rue des Poulets, impasse aux Huîtres, impasse de la Tête de bœuf, quai aux Huîtres, rue des Poissonniers (dès 1289, ils y ont installé leurs étals), rue Montagne aux herbes potagères, rue Montagne des lapins, le marché aux Grains, la rue du Vieux Marché aux grains, la place du Nouveau Marché aux grains...

Il y a aussi la rue du Marché aux fromages, la rue du Marché aux herbes, la rue du Marché aux porcs, la rue du Marché aux poulets... Et toutes ces artères qui ont disparu comme la rue

du Marché aux tripes, la rue du Marché au jambon, la rue du Marché aux veaux, la rue du Marché à l'orge...

Sans omettre celles à la gloire de Gambrinus, le vénérable roi flamand de la bière : la rue de la Brasserie (en réalité, il existe quatre rues de la Brasserie dans l'agglomération bruxelloise), l'avenue de la Brasserie, la rue des Brasseurs, la rue du Houblon, la

Bamboche

Un vieux refrain bruxellois le dit sans détour :

*Le sam'di, le dimanche,
On s'en paie une tranche !
On va tous bambocher
Dans la rue des Bouchers !*

À la gloire du boudin

Au XIX^e siècle, et jusqu'à la Première Guerre mondiale, on voyait encore, au mois de décembre, dans tous les coins de Bruxelles et de ses faubourgs, des affiches invitant les amateurs aux kermesses aux boudins, cette « interminable et pantagruélique débauche, dont le cochon fait exclusivement les frais », selon les propos du cuisinier Paul Bouillard (1874-1937), le chef du Filet de sole, rue Grétry, une des adresses gastronomiques les plus fameuses de la capitale. Elles se tenaient dans des estaminets, qui souvent, à cette occasion, arboraient le drapeau noir, jaune et rouge agrémenté d'une vessie de porc, la plus grosse possible, suspendue par une ficelle au bout de la hampe.

rue de l'Orge, la rue de la Levure, la rue de la Cuve, la rue du Serpentin, la rue du Gerموir... En 1882, la ville et sa proche banlieue comptaient d'ailleurs plus de huit mille débits de boisson, soit un débit pour quarante-huit habitants ou un débit pour treize ménages ! Sans omettre non plus la rue de l'Abondance, symbole des victuailles englouties, et, surtout, le plus beau, le plus complet, le plus savoureux de ces noms : la rue Chair et Pain, une venelle reliant la rue du Marché aux herbes à la Grand-Place et longeant la Maison du Roi. Elle doit son nom au fait que cette Maison du Roi s'appelait jadis la Maison de Pain et qu'elle conduisait à la Grande Boucherie de la ville (abattue en 1852), rue des... Bouchers.

À croire, en somme, que Bruxelles n'a longtemps été qu'un marché immense. Ou qu'une « vaste auberge », au sein de laquelle « les rôtisseries le disputaient en renommée aux études joyeuses », selon les mots de Michel de Ghelderode dans son merveilleux recueil de chroniques, *Choses et gens de chez nous* (1943).



Une enseigne datant du XIX^e siècle.

TABLE DES MATIÈRES

SÉSAME 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

LES LÉGENDES ET LES FAITS

PAGE 6

La magie du nombre sept 🍷 PAGE 10

Un bouquet de noms 🍷 PAGE 14

Trois tours perdues 🍷 PAGE 16

Le village des ânes 🍷 PAGE 18

Marie s'est endormie 🍷 PAGE 20

Du bon usage de l'hypocras 🍷 PAGE 22

Le *pré carré* des filles 🍷 PAGE 24

La conspiration des paniers percés 🍷 PAGE 26

Des écrans de fumée 🍷 PAGE 28

La vérité par les animaux 🍷 PAGE 30

Mille et une tenues 🍷 PAGE 34

L'énigmatique Fulcanelli 🍷 PAGE 38

Dix à l'heure 🍷 PAGE 40

Bruxelles au futur 🍷 PAGE 42

CHAPITRE DEUX

LES GENS

PAGE 46

À bas les Français ! 🍷 PAGE 50

Balzac et son escroc 🍷 PAGE 52

Au bonheur des proscrits et des bannis 🍷 PAGE 54

L'homme du pont 🍷 PAGE 60

Les Agathopèdes 🍷 PAGE 62

- Le double du baron Haussmann 🍷 PAGE 66
« Le plus grand coloriste du monde » 🍷 PAGE 70
 La robe de feu 🍷 PAGE 74
 L'amour fou du général 🍷 PAGE 76
 Passage d'un ange 🍷 PAGE 78
La stratégie de la bougeotte 🍷 PAGE 82
 Le père Antoine 🍷 PAGE 84
Deux vrais-faux gamins de Bruxelles 🍷 PAGE 86
Les curiosités d'un chroniqueur 🍷 PAGE 90

CHAPITRE TROIS

LES LIEUX

PAGE 92

- Alexiens et Riches-Clares 🍷 PAGE 96
 Épreuve macabre 🍷 PAGE 98
Cellules sordides, chambres de luxe 🍷 PAGE 100
 Bruxelles-sur-Mer 🍷 PAGE 102
 Le czar a soif 🍷 PAGE 104
 Une révolution lyrique 🍷 PAGE 106
 La rivière secrète 🍷 PAGE 110
La rue des lettres et du crime 🍷 PAGE 113
 La nécropole de Laeken 🍷 PAGE 116
 Deux lions mal foutus 🍷 PAGE 118
Rue Neuve : une rue toujours plus neuve 🍷 PAGE 120
 Un saint, deux répliques 🍷 PAGE 124
 Fantômes de pierre 🍷 PAGE 126
 L'hôtel de ville des artistes 🍷 PAGE 128
 Les disparus du Sablon 🍷 PAGE 130
 Un grand souffle de gaieté 🍷 PAGE 132
 Art déco ou néogothique ? 🍷 PAGE 134
 Caberdouches 🍷 PAGE 136
 Gourmand et gastrolâtre 🍷 PAGE 138
Annexe : Savoir bien brusseler 🍷 PAGE 140

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Collections particulières : pages 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 85, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 105, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138.

Bibliothèque nationale de France : page 106

© **Musée Wiertz de Bruxelles** : pages 48, 71.

© **Musée des Beaux-Arts de Liège** : page 73.

© **akg-images / GermaineImage / Odette Dereze** : pages 87, 89.

© **Sally V** : page 16.

© **EmDee** : page 69.

© **Lumibox** : page 82.

© **Rokyann** : page 88.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Estelle Keravec
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
ÉDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-7921-5
N° D'ÉDITEUR : 10016.01.02.02.19
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2019
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR